|  |  |
| --- | --- |
| Description : Macintosh HD:Users:Ghislaine:Documents:COURS LYCÉES : 1. courrier admin. ou autres:Logo_Matisse.jpg | **BACcalauréat BLANC DE FRANçAIS - Sections générales - Corrigé** |

**OBJET D’ETUDE : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation**

**du XVIème à nos jours**

**Corpus**: « La Barbe Bleue » de Charles Perrault, *Contes de ma mère l'Oye* ou *Histoires et contes du temps passé* (1697) (Recueil de huit contes merveilleux issus du folklore national)

**Ébauche de corrigé : *Évidemment ce n’est pas tout à fait ce qu’on attendait de la part d’élèves,***

***mais c’est ce vers quoi vous deviez tendre***

**« La Barbe Bleue » : travail préparatoire (brouillon)**

|  |  |
| --- | --- |
| **Questions** | **Texte**  |
| **Situation**Auteur  Œuvre Contexte | Charles Perrault« La Barbe bleue », *Histoires ou contes du temps passé*, 5° conte des contes en prose (3 en vers)1697, Querelle des Anciens et des Modernes |
| **Nature**  Genre Type(s) Tons, tonalités, registres | ConteRécit, Description, Dialogue, Argumentation explicite et impliciteDramatique, Merveilleux, Humoristique, Satirique, Pathétique, Symbolique, Didactique |
| **Idée générale, thèmes** | Transgression (fait d’enfreindre, violer une loi) par une épouse curieuse de l’interdit, du tabou, posé par un époux monstrueux.  |
| **Composition,**  Formelle Plan du texte**lecture linéaire** (directement sur la photocopie) | Conte en prose mais les deux moralités sont en versRECIT :Situation initiale jusqu’au mariageElément perturbateur : l’interdiction d’entrer dans le cabinetPéripéties : Entrée et découverte macabre, Clé indélébilement tâchée de sang, retour du mari et attente de la mise à mortElément de résolution : arrivée des deux frères Dénouement : « heureux »Moralités : 2 ! |
| **Problématique** | Voir + loin dans l’introduction du commentaire |

**QUESTIONS et Travaux d’écriture**

**I. Question transversale, obligatoire (sur 4 points)** Reprendre et appliquer strictement les conseils de méthode : pas plus d’1,5 page, intro très rapide et synthétique, pas d’annonce de plan, se limiter au corpus auquel il faut faire référence sans, surtout ! multiplier les citations. Conclusion : réponse synthétique à la problématique, pas d’élargissement !

***En quoi cette œuvre met-elle en scène des archétypes (modèle*** [***primitif***](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/primitif/)[***ou***](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ou/)[***idéal***](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ideal/)***, image primordiale) féminin et masculin ?***

**Mots clés : archétypes / masculin, féminin**

**Archétype : modèle** [**primitif**](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/primitif/)[**ou**](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ou/)[**idéal**](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ideal/)**, image primordiale représentative, symbole universel.**

Dans le contexte du conte, il s’agit de modèles littéraires et culturels, qui ne sont absolument pas idéaux du point de vue de la morale.

Un **stéréotype** -un **cliché** - est la vision d'un groupe social *par un autre*, tandis que l'archétype est reconnu comme *universel*).

**I) Des archétypes masculins**

**1) Anonymat des personnages 🡪 Ce ne sont pas des personnes mais des modèles représentatifs typique des contes de fées, cependant actualisés.**

- Présence du merveilleux, tous appartiennent à la haute société, mais si les autres personnages sont « de qualité » donc nobles, les deux frères sont « l’un dragon et l’autre mousquetaire », (régiments militaires, notamment sous le règne de Louis XIII et XIV), La Barbe Bleue, lui, est un riche bourgeois, il appartient au tiers-état. Le mariage avec la fille cadette de la famille noble est donc pour elle une mésalliance.

**2) Des archétypes qui fonctionnent sur l’hyper virilité et l’opposition bien/mal : Barbe Bleue # Frères**

-« Barbe bleue » semble dans un premier temps la représentation de l’idéal de « l’honnête homme » au XVII° siècle : « c’était un fort honnête homme » # sa vraie nature, la nature du monstre (barbe : hyper virilité). / ogre, tueur en série (cf. découverte des cadavres dans le cabinet) ; cette nature est en opposition avec celle des frères

DONC bien # mal : Vision manichéenne souvent reprise dans les contes.

-Les frères = symboles des sauveurs : idéal chevaleresque modernisé au XVII°.

Et le 2° époux : « un fort honnête homme »

-Opposition redoublée par la symbolique des objets : clé (Barbe Bleue) / épées (Frères) (symboles sexuels).

**II) Des archétypes féminins**

**1) Des Archétypes symboliques et culturels**

-Beauté archétypale de la jeune fille. Opposition beauté physique de la jeune fille # laideur de Barbe Bleue

-Caractéristiques morales Jeune épouse inspirées de l’archétype mythologique ou biblique, à la fois Eve et Pandore. Référence biblique + Référence mythologique.

Jeune épouse = Eve # Barbe Bleue = Serpent. Le Cabinet fait penser à la boîte de Pandore.

**2) Des Archétypes critiques qui aboutissent à une satire contemporaine**

Perrault dresse une satire des femmes en leur prêtant des défauts clichés, chez l’héroïne mais aussi sa sœur et ses amies :

-La **curiosité**, c’est un vilain défaut (cf. 1° moralité).

-La **naïveté** (« Anne » est « un âne » + seule femme nommée dans ce texte) = « Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l’herbe qui verdoie » (toutefois, elle ne succombe pas à Barbe Bleue au début du conte).

-La **cupidité**, **l’avidité** associées à la **frivolité** (Jeunes femmes qui viennent admirer les richesses de la maison + épouse qui dilapide toutes les richesses de Barbe Bleue après sa mort : « ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens »).

 -Mariage arrangé par la mère (en l’absence manifeste du père ??) : archétype sociologique de la société du XVII siècle.

Dénouement bien peu moral : le tueur en série est tué, l’épouse frivole, curieuse, désobéissante hérite de tous ses biens.

🡪 ces archétypes témoignent de l’inscription du conte dans l’imaginaire biblique et mythologique et dans la société patriarcale.

*Cf. La Querelle des femmes, annexe 1*

**III. Des Archétypes susceptibles d’une lecture psychanalytique et initiatique**

Clé tachée de sang = symbole sexuel. Image de la défloration et de la femme adultère, transgression du tabou de la sexualité.

Dans ce sens, c’est un conte édifiant qui met en garde les jeunes filles (cf. « Le petit chaperon rouge dévoré par le loup, annexe 2) et les jeunes femmes qui doivent résister à la tentation de la sexualité.

**+ 2° moralité : 🡪 retournement plein de dérision des archétypes et des stéréotypes : la femme est devenue la maîtresse qui décide de tout au logis**

**Conclusion**: Adaptation des archétypes, modèles primitifs du conte et de la mythologie païenne ou chrétienne : le monstre (l’ogre, le tueur en série), la femme transgressive (Pandore, Ève), aux stéréotypes de la société contemporaine de Perrault qui les détourne, les satirise et s’en amuse.

**[Une 2° question transversale sur l’ensemble du conte pour étoffer le travail sur l’argumentation**

***En quoi cette œuvre peut-elle être considérée comme un apologue ?***

Mini-intro : définition de l’apologue + problématique (présentée de façon interrogative) *Placere et docere*

**I. L’art du conte, *placere***

**A. Chronotope et personnages stéréotypés** (pas de nom, haute société, richesse)

**B. Dialogues et portraits**

**C. Construction dramatique de l’action** (schéma narratif, accélération, ralentissement, suspens)

**D. Le jeu des registres** (réalisme et pittoresque, merveilleux et horreur)

**E. Tout l’art d’un Moderne dans le style qui écrit la tradition orale** (*querelle des Anciens et des Modernes*)

**II. Une morale ambiguë comme la posture du conteur « moraliste » qui s’adresse, non pas aux enfants, mais aux mondains et aux lettrés (intellectuels) du temps, *docere***

**A. Deux moralités explicites, en vers (alors que le conte est en prose)**

- L’une normative, attendue, 1° degré (la curiosité est un vilain défaut),

- l’autre pleine de dérision qui prend du recul et véhicule une satire des femmes contemporaines de C. Perrault et de leurs rapports avec les hommes

**B. le message implicite : une lecture symbolique voire psychanalytique, l’interdit sexuel**

***(ce qui suit est proposé par une collègue et néanmoins amie, Eva Vergne***

[Ce conte a une portée symbolique. Il s’agit alors d’essayer de la dégager. Une première lecture pourrait s’arrêter à l’épreuve de la loyauté et de l’obéissance, qui peut concerner un couple, mais aussi un enfant et ses parents. Le conte pourrait mettre en scène les rapports enfant et adultes, et leurs éventuels conflits. L’attitude de Barbe bleue n’est pas sans inviter à une identification paternelle, ou à une figure de l’autorité, et celle de la jeune femme, plus soumise, à celle d’un enfant. Mais l’on peut y voir également un lien avec la sexualité en raison des connotations de certains faits et objets dans le conte. La barbe du personnage suggère une virilité exacerbée et pourrait incarner la charge sexuelle du personnage. La clé semble être un élément symbolique important, sexuel masculin. Elle permet d’entrer dans le « petit cabinet », de pénétrer dans ce qui est interdit et, dans le même temps, matérialise la transgression par une tâche de sang. Or, le sang qui persiste, dans l’imaginaire collectif, est relié au meurtre (cf. Lady Macbeth) sous toutes ses formes. Dans le conte, la présence du sang est donc le signe d’une faute grave : peut-être la perte de la virginité de la jeune femme. Cette marque serait la preuve de l’infidélité de la jeune femme qui serait punie de mort. Le cabinet symboliserait donc un interdit fort, celui de la sexualité. Une autre interprétation de Bruno Bettelheim, dans *La psychanalyse des contes de fées*, se fonde sur l’attitude contradictoire de la jeune femme qui ne cherche pas à s’enfuir, ni à demander l’aide de ses invitées, une fois les cadavres de femmes découverts. Ce qu’elle verrait dans le cabinet ne serait que la projection de ses fantasmes d’angoisse à l’égard de la sexualité, ou encore, qu’elle a trompé son mari et espère pouvoir, à tort, le lui cacher. Quelles que soient les interprétations choisies, on constate qu’elles dépassent une compréhension littérale des moralités, et on peut souligner que le conte a à voir avec l’inconscient collectif. Il offre des lectures sociologique, psychanalytique ou encore symbolique qui témoignent de sa richesse, on peut ainsi parler de polysémie.

Cette question a ainsi permis une nouvelle lecture, moins littérale du conte, et a montré qu’il dépassait la fonction édifiante pour se proposer comme une grille de lecture de l’inconscient].

**le commentaire :**

***Vous commenterez de façon ordonnée l’extrait présentant la découverte du cabinet qui s’ouvre sur (\*1) « les voisines et les bonnes amies » et se clôt sur « il revenait de l’autre »(\*2).***

**La lecture linéaire de l’extrait :**

*Vous commenterez de façon ordonnée l’extrait présentant la découverte du cabinet qui s’ouvre sur (\*1) « les voisines et les bonnes amies » et se clôt sur « il revenait de l’autre »(\*2).*

***Une explication linéaire rédigée par une collègue et néanmoins amie, Eva Vergne, adaptée et complétée par GZ***

Une question à se poser au préalable : « quelle place occupe la découverte du cabinet dans le conte ? » permet de souligner, dans l’organisation et le déroulement, l’économie du conte, le renversement opéré par cette découverte : la jeune femme désobéit à son époux, transgresse l’interdit et Barbe bleue se révèle être un assassin en série. Le climat mystérieux qui régnait de manière latente depuis le début du conte se trouve confirmé et explicité. Les doutes mentionnés sur Barbe bleue : «il avait déjà épousé plusieurs femmes […] et on ne savait pas ce que ces femmes étaient devenues » et le dégoût qu’il inspirait se trouvent justifiés par la présence des cadavres dans le cabinet : les rumeurs trouvent leur confirmation la plus macabre.

D’autre part, l’acte de la jeune épouse, dicté par la curiosité, est irréversible et il fait basculer son devenir : pour le lecteur il est évident qu’elle sera la prochaine victime de Barbe bleue. Cet épisode met donc l’un des personnages face à un danger réel, auquel il fait tout pour échapper, mais en vain, car la tâche de sang persiste. Le récit de la transgression est donc un épisode charnière qui permet d’examiner comment le conteur fait basculer le récit dans l’horreur.

Le mouvement de l’extrait fait que la transition vers l’horreur est progressive. Dans un premier temps, le conteur insiste sur la curiosité de la jeune femme en montrant qu’elle est intriguée par la mise en garde de son mari, au point de négliger ses invitées. Les pronoms personnels « elles »/ « elle » et l’adverbe « cependant » mettent l’accent sur le décalage entre les préoccupations de l’épouse et celles de ses convives. Le motif de l’impatience des personnages est en effet différent : visiter la maison, « l’impatience de voir toutes les richesses de sa maison // voir ce que contient la pièce interdite, « à cause de l’impatience qu’elle avait d’aller ouvrir le cabinet ». La précision apportée par la localisation « de l’appartement bas » renvoie explicitement aux propos de Barbe Bleue. L’impossibilité pour la jeune épouse de se distraire témoigne de la forte emprise de la curiosité, tout comme sa fuite par « un escalier dérobé » et sa « précipitation ». Le rythme de la phrase décrivant son itinéraire jusqu’au cabinet suggère cette rapidité. La découverte du cabinet est volontairement retardée par le narrateur afin d’entretenir la curiosité du lecteur. Il fait part des pensées de la jeune femme et souligne la peur qui s’empare d’elle : « ouvrit en tremblant la porte du cabinet », préparant la découverte macabre. En adoptant le point de vue de la jeune épouse, le conteur joue sur les effets dramatiques : il retarde la découverte et nous fait partager les émotions du personnage. Des adverbes temporels : « d’abord », « après quelque temps », montrent la progression de la vision. C’est au fur et à mesure que la vision de l’épouse se familiarise avec l’obscurité que le lecteur a accès au lieu. Les éléments macabres : « le sang caillé », « les corps de plusieurs femmes mortes et attachées » marquent l’intrusion de l’horreur dans le quotidien. Cette demeure luxueuse renferme également des secrets, et, aux « garde-robes, toutes plus belles les unes que les autres », il faut ajouter des cadavres de femmes. On peut analyser ensuite le nouvel état de la jeune femme, accentué par l’impossibilité de masquer sa désobéissance. Les efforts faits pour se contrôler s’opposent à l’impuissance à enlever le sang sur le témoin magique de la transgression : la clé. Cette clé matérialise la trahison et cet objet, si insignifiant jusque là, comme le suggérait l’adjectif « petite », devient capital. L’horreur s’accompagne donc de merveilleux, comme l’indique explicitement le conteur : « la clé était magique ».

Cette précision du conteur amène à s’interroger sur la place qu’il occupe dans cet extrait. La focalisation interne était déjà patente dans la découverte de l’intérieur du cabinet mais une remarque comme « car la clé était magique » ou encore comme celle entre parenthèses : « c’était toutes les femmes que Barbe bleue avait épousées et qu’il avait égorgées l’une après l’autre » ne coïncident pas avec le point de vue interne de l’épouse : elle proviennent d’un point de vue omniscient, celui du conteur qui sème des informations utiles au lecteur. Ces deux remarques du conteur pourraient même donner lieu à une intonation particulière qui n’est pas sans renvoyer à l’oralité du conte. Ainsi, on remarque que le conteur ne s’efface pas véritablement derrière le point de vue de son personnage, et d’autres manifestations, peut-être moins évidentes, de sa présence, sont suggérées : Une autre intervention, « sans considérer qu’il était malhonnête de quitter sa compagnie », si elle illustre l’impatience de la jeune femme, qualifie aussi son attitude et constitue un reproche implicite de la part du narrateur. Donc, le conteur s’amuse à juger son personnage qui se conduit en mauvais hôte. Force est alors de constater que le conteur fait de même avec les invitées de la jeune femme. En nous faisant découvrir la maison à travers leur regard, au moyen d’une focalisation interne, il met l’accent sur leurs centres d’intérêts : l’ameublement luxueux, la richesse des lieux, et souligne par là-même leur frivolité. L’expression, et le présentatif, « les voilà aussitôt à parcourir » traduit leur impatience, tout comme « elles ne pouvaient assez admirer », « elles ne cessaient d’exagérer, et d’envier » et les accumulations « la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons » montrent leur enthousiasme. On pourrait même considérer que « des miroirs, où l’on se voyait depuis les pieds jusqu’à la tête » rapporte au discours indirect libre les remarques des jeunes femmes. Ainsi le conteur suggère-t-il, à travers l’énumération des éléments du décor, le goût du luxe et la curiosité, voire l’envie, souvent attribués au sexe féminin avec un regard amusé, voire plein de dérision sur ces jeunes femmes. Ce même regard est perceptible dans la description de l’héroïne qui « pensa se rompre le cou deux ou trois fois ». Cette précision renvoie à première vue à la curiosité, mais n’est-ce pas la décapitation qui attend précisément la jeune épouse ? Cette remarque ne contient-elle pas en germe, sous la forme d’un clin d’œil au lecteur, le sort réservé par Barbe bleue à ses épouses ? A travers ces exemples, on peut voir que le conteur manifeste avec habilité sa présence et que le point de vue adopté s’avère complexe, comme il le sera dans la double moralité.

 Ainsi, le récit de la transgression de la jeune femme, moment charnière du conte, marqué par les effets dramatiques – tension, progression, coup de théâtre - et par le glissement des registres vers l’horreur et le merveilleux, est traité avec beaucoup de subtilité par le conteur qui tout en ménageant le suspens module sa posture envers ses personnages en fonction de l’effet qu’il veut créer et de la morale qu’il suggère, le châtiment de la curiosité mais également une satire des femmes contemporaines, et de façon plus symbolique et inconsciente, le tabou de la sexualité.

**🡪 le commentaire de l’extrait :**

**Introduction :**

**Situation, nature, idée générale**

**Problématique**: On montrera comment l’auteur travaille de façon dramatique le récit de la transgression osée par l’épouse, pour faire basculer le conte vers le merveilleux et l’horreur dans une visée édifiante

**Annonce du plan du commentaire :**

1. L’art du conte populaire de tradition orale réécrit par un auteur du XVII° siècle (*placere*)

Travail sur le récit et les effets dramatiques + interventions du narrateur (varaition des points de vue et focalisations)

1. Du réalisme, et de la satire, au merveilleux, à l’horreur et au pathétique
2. Une morale (*docere*) ambiguë, implicite et polysémique déjà suggérée par un narrateur omniscient et intrusif pour un public adulte mondain et subtil, mais aussi pour l’inconscient collectif
* 1er degré : critique de la curiosité (féminine) et satire des femmes 🡪 frivoles, indiscrètes, goût pour le luxe et la richesse qui fait oublier toute prudence
* 2ème degré : mise en scène symbolique du tabou sexuel

**Autre problématique et plan possibles :**

Comment cet extrait permet-il au conte de basculer avec la mise en scène de la transgression de l'interdit?

1/ Un récit qui vire de la satire au dramatique et à l'horreur avec l'irruption du merveilleux (*Placere* = Séduire)

2/ Pour mettre en scène la curiosité, la tentation et mettre en garde les femmes contre les dangers de ces défauts et, de façon implicite, contre l'adultère (*Docere* = instruire)

Ainsi, le récit de la transgression de la jeune femme, moment charnière du conte, marqué par les effets dramatiques – tension, progression, coup de théâtre - et par le glissement des registres vers l’horreur et le merveilleux, est traité avec beaucoup de subtilité par le conteur qui tout en ménageant le suspens module sa posture envers ses personnages en fonction de l’effet qu’il veut créer et de la morale qu’il suggère, le châtiment de la curiosité mais également une satire des femmes contemporaines, et de façon plus symbolique et inconsciente, le tabou de la sexualité.

**2. la dissertation**:

***Qu’est-ce qui peut, selon vous, conduire un écrivain à choisir le genre de l’apologue (fable, conte populaire, savant, merveilleux ou philosophique…) ?***

***Vous résoudrez cette problématique dans un développement planifié, argumenté, étayé par des analyses axées non seulement sur le corpus mais sur vos lectures analytiques (au moins 6 en novembre 2018), cursives et complémentaires (dont* Jacques le Fataliste, tout le Livre 1 des Fables de La Fontaine ET l’extrait de *l’Emile* de Rousseau contre La Fontaine – au moins 26 + 20 *en novembre 2018 – 54 textes et images en tout !!!!).***

***Toute dissertation n’étayant pas son argumentation par des références constantes et précises aux textes illustrant l’objet d’étude obtiendra une note bien inférieure à la moyenne.***

***Cette dissertation, qui a été traité en TP dans un bac blanc précédent et qui pouvait être presque textuellement repris, sert également de synthèse INDISPENSABLE à l’objet d’étude***

COMPREHENSION DU SUJET

*L’apologue :* RECIT avec morale plus ou moins explicite (leçon, enseignement) = histoire (situation initiale, élément perturbateur, résolution) différent de l’essai (discours argumentatif sans histoire ni personnages)

*Argumenter* : produire un discours (argumentatif) pour ;

 *Démontrer* 🡪 par des démarches scientifiques. S’adresse à la raison.

 *Convaincre* 🡪 partager la même idée. S’adresse à la raison.

 *Persuader* 🡪 s’adresse à l’affectivité.

 *Délibérer* 🡪 peser les arguments pour prendre une décision, débattre.

*INTRODUCTION :*

Les buts et les enjeux de la littérature sont multiples ; l’écrivain peut vouloir divertir, émouvoir, horrifier son public. Il peut aussi chercher à faire passer un message et à le convaincre d’une opinion, d’une thèse. L’essai semble le genre privilégié de l’argumentation. Pourtant, de nombreux auteurs, depuis l’Antiquité et Esope, utilisent l’apologue, ce court récit allégorique à visée didactique dans une perspective argumentative. On peut se demander si ce choix est utile et efficace pour convaincre en même temps que persuader, et donc s’interroger sur l’avantage de l’apologue par rapport aux autres genres dans l’argumentation : le pouvoir de persuasion et donc de séduction, mais aussi sur l’efficacité du message.

**I) L’avantage de l’apologue sur les autres genres dans l’argumentation :**

**le pouvoir de séduction et de persuasion.**

### Le plaisir du récit, de la fiction (cf. « Le pouvoir des fables » de La Fontaine)

1. L’art du récit
* la structure du conte

Ex : *Candide* (sit. initiale, péripéties, sit. finale)

 *Barbe-bleue*

* procédés narratifs et dramatiques

Ex. caricature de CABU,

 *Jacques le Fataliste* (suspens constamment maintenu par le narrateur)

 « La mort et le bûcheron » (retournement de situation)

 *Candide* (accumulation des péripéties)

 *Barbe-bleue*

1. L’effet sur le destinataire
* Aspect ludique 🡪 distraction
* Identification aux personnages
* Investissement dans la fiction

###  B/ Les procédés et les registres de la persuasion

1) Le pathétique

Ex ; Le nègre de Surinam

 « La mort et le bûcheron », de La Fontaine, et la gravure de Doré

1. La poésie

Ex ; « La Cigale et la fourmi »

 « Le chêne et le roseau »

1. Le comique, le burlesque, l’ironie, la satire et le pastiche

Burlesque : les fables de Corbière et la vision de la muse

Ironie : constante dans *Candide*: l’éloge paradoxal de la guerre

Satire : *Candide, Jacques le Fataliste, Le mariage de Figaro*

Pastiche : toutes les reprises de « La Cigale et la fourmi », du « Chêne et [du] roseau »

#### II/ L’efficacité du message

##### Dramatisation, la mise en scène du problème, de la thèse

1. Contestation politique et sociale

Ex ; critique de l’aristocratie : « La mort et le bûcheron », la Fontaine et le graveur Granville

 « Le chêne et le roseau »

 *Le mariage de Figaro* (scène 3 acte IV)

De l’esclavage des noirs : Le nègre de Surinam, « de l’esclavage des nègres »

De la propriété : *Jacques le Fataliste* (allégorie du château *JLF*), Rousseau

De la censure : *Le mariage de Figaro*

De la religion et des abus de l’Inquisition : *Candide*

Du monde moderne, du show-business : Anouilh, Pierre Perret, Pit et Rick et les reprises de « La Cigale et la fourmi »

Et même…

de la morale traditionnelle : apologie de l’infidélité dans la fable de la gaine et du coutelet avec sous-entendus grivois

1. Critique philosophique :

Ex ; Diderot : prône le matérialisme athée dans l’allégorie du château (*JLF*)

 Voltaire : critique de l’optimisme dans *Candide*

1. Des interrogations littéraires

Ex ; *Jacques le Fataliste* (incipit) et le refus du roman traditionnel et des conventions romanesques

 « Le poète et la cigale » (T. Corbières)

 « La cigale et le poète » (T. Corbières) : les 2 fables ouvrent et ferment le recueil des *Amours jaunes* et posent le problème de l’inspiration et de la création poétiques

1. Une leçon de vie parfois inconsciente

Le conte de fées, la tradition orale

##### L’efficacité contre la censure

1. Une pensée déguisée, oblique

Ex ; le choix de l’anthropomorphisme, cf. toutes les fables

2) Le choix de l’allégorie et du symbole

Ex : « La mort et le bûcheron »

 *Jacques le Fataliste* (allégorie du château 🡪 monologue inscrit au frontispice)

 Le conte de fées, la tradition orale

##### Pour l’efficacité du message : Appel à l’intelligence du lecteur et à sa culture

1. Nécessité de la culture pour apprécier le pastiche

Ex. toutes les réécritures

1. Compréhension de l’implicite (sous-entendus)
2. Connivence avec l’écrivain dans le cas de l’ironie

Ex. *Candide*: éloge paradoxal de la guerre

🡪 C’est le lecteur, lucide, qui fait la moitié du chemin

CONCLUSION :

 Donc l’apologue, parce qu’il raconte une histoire, qu’il séduit par l’art du récit, l’utilisation des registres visant à émouvoir ou à faire rire parvient bien mieux que l’essai, d’accès plus difficile, à persuader. Les auteurs ont ainsi « sensibilisé » leur public en mettant en scène des opinions et des problèmes, en développant des satires sociales, politiques, littéraires ou philosophiques. Mais ce n’est pas seulement parce qu’il s’agit d’un genre plus ludique que le choix de l’apologue s’avère plus efficace, c’est aussi parce que, par le maniement de l’implicite, de l’allégorie et du symbole, de l’ironie et du pastiche, il suppose et requiert un lecteur lucide, intelligent et conscient à s’interroger, apte à s’engager.

Ainsi, l’argumentation est-elle servie par un genre hautement littéraire, comme elle peut l’être également par la poésie et le théâtre.

**3. l’écriture d'invention**

*Sujet : Deux lecteurs d’apologues échangent leurs points de vue sur ce genre. Pour l’un, l’apologue, donc le conte, la fable… ne sont qu’enfantillages et frivolité ; pour l’autre, il mérite d’être réhabilité et considéré comme un genre sérieux et utile.*

*Vous rédigerez ce dialogue en vous abstenant de toute familiarité ou grossièreté, en vous appuyant, notamment, sur « La Barbe Bleue » de Perrault comme sur vos autres vos lectures analytiques (au moins 6 en novembre 2018), cursives et complémentaires (dont* Jacques le Fataliste ET l’extrait de *l’Emile* de Rousseau contre La Fontaine – au moins 26 *en novembre 2018).*

Travail qui implique 3 impératifs, avec évidemment, le respect des contraintes :

* Connaissances culturelles sur l’objet d’étude, et exemples analysés (environ **54)**
* Art de l’argumentation qui doit progresser et aboutir : chacun des 2 interlocuteurs doit développer, justifier, illustrer son argumentation au sein du dialogue
* Travail de l’écriture. C’est un exercice de style. Il fallait trouver un juste milieu entre un niveau de langue trop soutenu, pas réaliste, et la familiarité à proscrire.

Il fallait respecter les codes typographiques : tirets entre les répliques, pas de guillemets.

Le dialogue ne devait pas être introduit par un paratexte ni être souligné par des didascalies externes ; l’échange des paroles devait suggérer la situation d’énonciation. Les élèves sont invités à mettre en scène, non un échange d’impressions, mais un débat riche, une argumentation contradictoire progressive et aboutie, étayée par des références et des analyses précises d’apologues (fable, conte populaire, savant, merveilleux ou philosophique… (au moins 6 lectures analytiques en novembre 2018 + lectures cursives et complémentaires dont *Jacques le Fataliste*, tout le Livre 1 des *Fables* de La Fontaine ET l’extrait de *l’Emile* de Rousseau contre La Fontaine – au moins 26 + 20 en novembre 2018 – 54 textes et images en tout !!!!).

**Le corrigé de la dissertation offre toute la palette des arguments et des exemples à convoquer**

**Annexe 1 (utile aussi pour l’objet d’étude Renaissance/humanisme)**

|  |
| --- |
| **La Renaissance et les femmes : le retour aux antiques** |
| Ecrit par Alix Ducret   16-06-2006 |



C’est en Italie, sous l’influence de Pétrarque et de Boccace, qui traduit Homère en latin, que naît le mouvement humaniste. Rapidement, une douzaine d’auteurs vont leur emboîter le pas et déclencher cet « engouement pour Platon », au point qu’en 1445 une académie est fondée à seule fin d’étudier ce philosophe. Et cette mode, cette redécouverte, dont tous les penseurs de la Renaissance vont se nourrir, va faire porter un regard nouveau sur la femme, ce qui est assez logique quand on sait la place des femmes dans la société antique. Aristote ne doutait-il pas qu’elles aient une âme ? Platon ne voyait-il pas en elle un être trop vil « pour être une partenaire de l’Amour », c’est-à-dire du sentiment, non de l’acte sexuel ? Mettre en valeur l’homme n’est certes pas une mauvaise chose, mais le mettre au-dessus de tout, comme le fait la pensée humaniste, conduit tout simplement à rabaisser la femme.

Issue de la pensée humaniste, ce que l’on a appelé la Querelle des femmes ne fait que confirmer ce changement.

Déclenchée par un juriste qui proposait une nouvelle forme de contrat de mariage, la Querelle des femmes va animer les milieux intellectuels durant les trente premières années du XVIe siècle et conduire à une réflexion sur la femme elle-même, son statut, son éducation. Mais si l’initiateur de la Querelle, André Tiraqueau, affirme la nécessité d’une réciproque affection dans le mariage, il affirme clairement la supériorité de l’homme sur la femme, accordant, selon Catherine Claude, « un rôle de protecteur au mari puisqu’il est supérieur à la femme ». Difficile de ne pas superposer à la vision de Tiraqueau celle du paterfamilias antique. La polémique, animée par d’autres penseurs humanistes d’ailleurs, glissera bien vite du mariage aux vertus féminines, aux défauts féminins bien sûr puis à la nécessaire éducation des femmes -qui existait pourtant déjà comme l’ont prouvé nombre de femmes, de Christine de Pisan à Marguerite de Navarre. Rien de bien intéressant ne sortira de cette fameuse Querelle, si ce n’est la supériorité, soutenue par tous, d’un modèle familial de type patriarcal.

Paradoxalement, si la pensée humaniste dessert la gent féminine, certaines femmes vont jouer le rôle de conducteur, de propagateur de cette pensée dans les milieux intellectuels.

En effet, alors que politiquement les femmes n’ont plus désormais qu’un rôle mineur, nombre d’entre elles vont se distinguer au niveau philosophique ou artistique.

Ainsi en est-il de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier. Née d’une mère qui attachait une importance capitale à l’éducation, Marguerite étudiera donc l’hébreu, le latin, la philosophie, la théologie et les langues vivantes : un « bagage » qui allait faire d’elle une des figures majeures des milieux intellectuels. Passionnée d’érudition et de poésie, mécène dans l’âme, elle fera de la cour de Navarre un foyer actif de la Renaissance et de l’humanisme, s’assurant les services et l’amitié d’un Robert Estienne, d’un Clément Marot, d’un Rabelais aussi. En cela, elle poursuit l’ambition des femmes du Moyen Âge qui, à l’image d’une Aliénor d’Aquitaine, ont su faire de leur cour ou de leur château des lieux de réflexion ou de propagation de l’art.

De la même façon, la belle Paule de Viguier, devenue veuve et fort riche, utilisera sa fortune et sa réputation de beauté incomparable pour attirer dans son château poètes et écrivains et introduire ainsi à Toulouse l’art et l’esprit de la Renaissance.

…

**La Querelle des femmes**

Jean de Marconville lors de la "Querelle des femmes" fait volontiers référence à *De la bonté et mauvaistié des femmes*.

Dans cet ouvrage, Marconville ne procède pas à une véritable argumentation, mais fait alterner les points de vue dans deux grandes parties antithétiques, en utilisant une foule d’exemples issus de sa culture humaniste, des images bibliques aux illustrations plus contemporaines de noblesse (« Christine de Pisan », « Marguerite de Valois Royne de Navarre ») et d’abjection féminines. il ne s’agit pas d’un essai théorique mais d’histoires merveilleuses au style

**Annexe 2 :**

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,

Surtout de jeunes filles

Belles, bien faites, et gentilles,

Font très mal d’écouter toute sorte de gens,

Et que ce n’est pas chose étrange,

S’il en est tant que le Loup mange.

Je dis le Loup, car tous les Loups

Ne sont pas de la même sorte ;

Il en est d’une humeur accorte,

Sans bruit, sans fiel et sans courroux,

Qui privés, complaisants et doux,

Suivent les jeunes Demoiselles

Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;

Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,

De tous les Loups sont les plus dangereux.